

LE DINDON

UNE PIÈCE DE GEORGES FEYDEAU
REVISITÉE PAR LE THÉÂTRE DE L'ULTIME

SYNOPSIS

Résumer brièvement *Le Dindon* est une mission quasi impossible, voire dangereuse tant l'œuvre est portée par le brio d'une horlogerie dramaturgique savamment orchestrée. En faire le récit opère automatiquement une forme d'appauvrissement de l'œuvre, mais risquons-nous à donner quelques éléments.

Edmond Pontagnac harcèle Lucienne Vatelín jusque chez elle. Il y trouve son mari Crépin Vatelín qui s'avère être un ancien très bon ami... Retrouvailles plus qu'improbables... Ernest Rédillon, autre soupirant de Lucienne, voit d'un mauvais œil l'arrivée de ce concurrent potentiel... Carmen Soldignac débarque à l'improviste et souhaite poursuivre une aventure entamée avec Crépin Vatelín qu'elle croyait veuf. L'acte I parachève avec virtuosité et énergie le canevas des imbroglios nécessaires à nous plonger dans l'acte II :



Branle-bas de combat à l'hôtel Ultimus, les événements

« Attaques de gaieté convulsive, spasmodique et épileptiforme » Extrait du programme du Dindon (Palais-Royal 1900).

se télescopent, les intrigues s'entrecroisent, les guet-apens se tendent, les valises se confondent, les flagrants délits d'adultère pleuvent... La police arrive et met fin à la tornade dramaturgique tout autant qu'à l'acte II. L'acte III nous révèle des personnages transformés, éveillés dans leur conscience ou anéantis par les événements traversés précédemment.

ADAPTATION DRAMATURGIQUE

LA SEVE INDISPENSABLE DE L'ŒUVRE ORIGINALE

L'intérêt principal du Dindon, et des pièces de Feydeau en général, réside dans la savante capacité de l'auteur à mettre en œuvre un enchevêtrement de situations rocambolesques acculant ses personnages à agir dans une urgence quasi perpétuelle. Ce faisant, il ne leur laisse guère le temps de la réflexion ou de l'analyse. Les corps s'expriment avant tout et souvent malgré eux pour répondre aux situations dans lesquelles ils sont plongés.

Des rencontres imprévues, des petits mensonges qui deviennent extrêmement contraignants, des désirs frustrés,

des pulsions incontrôlables, bref de l'humain ou plutôt de l'animal humain. Une pièce bien davantage organique que psychologique. C'est tout cela qui a séduit la troupe : La dimension extrêmement ludique pour les comédiens et comédiennes, la promesse de rires partagés avec les spectateurs, la précision

« ...Il avait ce pouvoir prodigieux de faire rire... D'autres, me direz-vous, l'avaient eu avant lui et d'autres l'ont encore, ce pouvoir. Eh bien, non ! Ce que d'autres ont eu, ce que d'autres ont encore, c'est le don de faire rire, c'en est la possibilité, mais lui, Georges Feydeau, ce qu'il avait en outre, et sans partage, c'était le pouvoir de faire rire infailliblement, mathématiquement, à tel instant choisi par lui et pendant un nombre défini de secondes. » Sacha Guitry, ami de Georges Feydeau.

dramaturgique quasi horlogère de Feydeau, la satire de la nature humaine poussée dans ses derniers retranchements, nature humaine dans laquelle il est difficile de ne pas se reconnaître.

NETTOYER LA PART DATEE DE L'ŒUVRE ORIGINALE

Au-delà de cette jouissive folie dramaturgique, il réside au sein de l'œuvre de Feydeau un certain nombre de références datées aujourd'hui, références à des hommes politiques disparus, tout autant que leur notoriété d'alors, référence à des événements que seuls quelques historiens chevronnés pourront reconnaître. Pour tout cela nous avons pris l'option de réaliser des coupes de texte ou de reformuler certaines parties pour ne garder que la folie dramaturgique du génie du vaudeville.

DECUPLER LA FOLIE DRAMATURGIQUE

Pour accentuer encore cette folie nous prenons le parti de raconter cette aventure, ou plutôt cet amas de mésaventures avec seulement sept comédiens et comédiennes quand l'auteur prévoit plus d'une quinzaine de personnages. Folie des personnages dans les situations de jeu, folie des comédiens et comédiennes de la troupe contraints de jouer plusieurs personnages, et inversement contraints de se partager le même personnage, folie par de multiples libertés de mises en jeu et d'invention burlesque.



REVELER LA COMPLEXITE DES PERSONNAGES

Un danger potentiel est de verser dans la caricature de personnages dont le texte en première lecture peut nous emmener vers une approche monolithique des protagonistes. Ce possible « appauvrissement » est d'abord à bannir dans le jeu et la direction d'acteur mais peut également être l'objet d'une attention dramaturgique particulière en ménageant des espaces où les personnages apparaissent plus complexes que ce que pourrait nous donner à penser cette première lecture. Une de nos exigences est de traquer cette complexité des personnages dans la dramaturgie de départ, la mettre en valeur et si besoin l'amplifier par de légères adaptations qu'elles soient dramaturgiques ou scéniques.

A partir de sujets comiques prosaïques, Feydeau s'autorise une réflexion sociale et anthropologique plus dérangeante qu'il n'y paraît. Par sa connaissance intime du théâtre, il rend palpable, à travers le rire, une inquiétude .../... Dans son soin du détail, Feydeau, poète comique, éprouve les ressources d'un théâtre comique qui, loin d'être superficiel, pointe des abîmes. Violaine Heyraud – Introduction Ed. La Pléiade

APPROCHE SCENIQUE

La troupe a par le passé monté une autre pièce de Feydeau, *Le Système Ribadier* (1995) sous la direction d'Hélène Vincent, metteuse en scène associée à la troupe de 1991 à 2002. Au premier jour des répétitions, Hélène Vincent suggéra d'oublier tout ce que nous savions de Feydeau et d'aborder ce nouveau projet comme s'il s'agissait d'une pièce de Strindberg, un auteur suédois dont les préoccupations dramaturgiques sont quasi aux antipodes de celles de Feydeau et dont le rire est loin d'être l'objectif premier. Cette approche a priori improbable a permis de révéler la nature profonde des personnages de Feydeau, leur monstruosité en quelque sorte. Dans le même temps elle a décuplé la dimension comique de l'œuvre car malgré tout la matière première de celui qui fut désigné comme le roi du vaudeville était toujours là. Portées avec la plus grande des sincérités, les situations de jeu s'avèrent d'autant plus déroutantes et drôles qu'elles se rapprochent de chacun de nous.

Les personnages de Feydeau sont fréquemment plongés dans des situations cauchemardesques. On s’amuse de leur mesquinerie, de leurs bassesses, de leur incapacité à gérer des situations qu’ils ont eux-mêmes générées, de leur féroce volonté à préserver les apparences sociales. En poussant ses personnages à la lisière du supportable mentalement, Feydeau interroge la nature humaine, et nous renvoie à nos propres contradictions.

« Lorsque je suis devant mon papier, et dans le feu du travail, je n'analyse pas mes héros, je les regarde agir, je les entends parler ; ils s'objectivent, en quelque manière, ils sont pour moi des êtres concrets : leur image se fixe dans ma mémoire, et non seulement leur silhouette, mais le souvenir du moment où ils sont arrivés en scène, et de la porte qui leur a donné accès. Je possède ma pièce, comme un joueur d'échecs son damier ; j'ai présentes à l'esprit les positions successives que les pions (ce sont mes personnages) y ont occupées. En d'autres termes, je me rends compte de leurs évolutions simultanées et successives. Elles se ramènent à un certain nombre de mouvements. » G. Feydeau « Une leçon de vaudeville ». Le Temps 1^{er} fév. 1899.



Nous sommes convaincus que la sincérité dans l’interprétation des personnages, sans volonté appuyée de faire rire par des pochades ou autres formes racoleuses d’interprétation, s’avère être la meilleure des pistes pour rendre de manière la plus efficace la véritable dimension de comédie de l’œuvre, et la folie de l’invention dramaturgique.

Dans le même souci d’exigence, il faut être particulièrement attentif aux traitements des différentes formes d’écriture : les apartés, genre de confidence intime avec le public, les ruptures de jeu, la rythmique des scènes, la chorégraphie des corps dans l’espace... Tout compte pour tenter de percer le mystère Feydeau.

ENVIRONNEMENT SCENIQUE

A contrario des mises en scène de l’époque, nous portons nos choix scénographiques vers une facture plus moderne de l’esthétique, sans doute pour échapper là-aussi à la caricature d’un théâtre daté. A l’époque de Feydeau le réalisme était à la mode et l’auteur ne rechigne pas à verser dans des descriptions de décors somptueux, hyperréalistes avec des intérieurs d’une reconstitution tout aussi précise que sa mécanique dramaturgique. Pour lui qui assurait également la mise en scène de ses œuvres, impossible d’échapper aux portes qui claquent, aux cheminées, au mobilier foisonnant etc.

Aujourd’hui il nous semble plus heureux de faire confiance à l’imaginaire du spectateur, et grâce à quelques conventions parfaitement lisibles, de construire avec lui l’espace scénique dont nous avons strictement besoin. Un grand espace vide borné de drapés soigneusement choisis suffit à évoquer un intérieur cossu. Les inévitables portes peuvent être matérialisées par de simples faisceaux de projecteurs. La lumière devient un personnage supplémentaire qui joue pleinement son rôle dans la dramaturgie. Les costumes avouent une certaine contemporanéité, leur mission est davantage de raconter une classe sociale qu’une époque, de renseigner sur la nature des personnages et de participer si besoin à parfaire la dimension burlesque des situations de jeu. L’environnement sonore fait l’objet d’une création spécifique avec un musicien non présent sur scène mais en connexion directe avec le travail de plateau.

CONTROVERSE – MONTER AUJOURD’HUI UNE PIÈCE DE FEYDEAU ?

Annoncer que l’on va mettre en scène une pièce de Georges Feydeau, et par extension un vaudeville, est souvent empreint d’ambivalence et énoncé avec une certaine forme de pudeur.

Même si leur nombre semble se réduire, les détracteurs du vaudeville sont encore présents. Cela va d’un simple regard suspicieux en découvrant la nature du projet théâtral à un franc étonnement : « Quelle idée ? ». Ces détracteurs ou ces douteurs voient dans le vaudeville un théâtre superficiel, dénué d’intérêt et brassant des thématiques mille fois rabâchées, loin des préoccupations de nos contemporains. Pour les prétendants à vouloir faire un théâtre qui change le monde, ou a minima qui éveille les consciences, ce genre-là, ne semble pas avoir sa place.

« Je remarquai que les vaudevilles étaient invariablement brodés sur des trames désuètes, avec des personnages conventionnels, ridicules et faux, des fantoches. Or, Je pensais que chacun de nous, dans la vie, passe par des situations vaudevillesques, sans toutefois qu’à ces jeux nous perdions notre personnalité intéressante. En fallait-il davantage ? Je me mis aussitôt à chercher mes personnages dans la réalité, bien vivants, et, leur conservant leur caractère propre, je m’efforçai, après une exposition de comédie, de les jeter dans des situations burlesques. »

G. Feydeau, Article paru dans Le Matin le 15 mars 1908.

Et pourtant depuis quelques années déjà, on voit reflourir le vaudeville au sein des programmations des différentes structures culturelles, pas seulement dans les théâtres privés particulièrement sensibles à la jauge

des spectateurs mais également dans le théâtre public. En 2016, Frédéric Béliet-Garcia, alors directeur du Centre Dramatique National d’Angers, disait ne plus vouloir céder au sentiment d’illégitimité intellectuelle quant au désir de vouloir monter Feydeau : *"Oui, c’est sûr, Feydeau jure avec l’esprit de sérieux qui règne dans ce milieu. Monter Chat en poche, c’est un peu comme faire une note de frais illicite... On a peur, on se sent coupable et il faut se justifier. Cet auteur a longtemps été ostracisé par le théâtre public qui le trouvait superficiel et indigne du répertoire classique. Mais cet auteur n’a nul égal pour montrer la bêtise humaine. Il traque le monstre qui se tapit en nous tous. Il est parfaitement universel et atemporel."*

Le vaudeville, un théâtre dont le premier objectif est de faire rire les spectateurs. Voilà bien une définition qui de longue date alimente aussi bien les arguments de ses détracteurs que de ses défenseurs.

LA TROUPE DECIDE DE MONTER LE DINDON

Dans notre époque au climat généreusement anxigène, la valeur « rire » n’a-t-elle pas toute sa raison d’être ? Ce qui ne fait nul doute est que nous, troupe indépendante, et nos collègues, professionnels des métiers du théâtre, avons constaté une nette inclination pour la comédie dans le retour progressif du public au théâtre après la pandémie de CoViD-19 traversée ces dernières années.

Lorsqu’en 2023 nous faisons le choix de monter une pièce de Georges Feydeau, ce sont de multiples débats qui nous ont animé les mois précédents. Des débats où, pour la première fois dans notre longue histoire de compagnie, nous nous posions des questions de stratégie quant au genre théâtral à aborder. Signe des temps.

En revanche, jouer un vaudeville ne nous a jamais posé un quelconque problème de légitimité théâtrale. Forts d'une expérience passée plus qu'enrichissante au succès gratifiant (voir plus haut : *Le système Ribadier*), c'est au contraire avec un bonheur non dissimulé que nous retournons flirter avec Georges Feydeau. Nous constatons le désir du public mais sentons aussi notre propre désir de troupe, et d'individus au sein d'une troupe. Nous sentons combien il y a dans ce projet la possibilité de parler encore de l'humain, de s'interroger sur nous-mêmes, tout cela accompagné d'une gaieté partagée. Pourquoi s'en priver ?



Toutes les photos présentes dans ce document ont été réalisées lors des toutes premières répétitions, sans costumes ni décors en oct. 2023.

Georges Richardeau - Metteur en scène
(26/10/2023)